

Elles jaillissent de tous côtés, en vives et bruyantes fontaines. A une demi-lieue de la ville, du côté de l'est, on rencontre des eaux thermales, qui exhalent une forte odeur de soufre, et qui ont une grande vertu pour la guérison des douleurs rhumatismales. Elles sortent d'un énorme roc, et sont emprisonnées sous d'étroites voûtes où il y a, dans quelques cellules, jusqu'à 40 degrés de chaleur. Elles sont un peu fades au goût; on vante leur qualité digestive. Au reste, elles sont peu connues et peu fréquentées.

Primitivement, la ville de Digne était échelonnée à quelques minutes de sa situation actuelle, vers le nord-ouest, sur la montagne au pied de laquelle se voient les remarquables et poétiques restes de l'église Notre-Dame. On émigra dans un temps de peste et l'on n'est pas revenu. Le voyageur ne devinerait pas, à l'inspection des lieux, ce brusque changement. Notre-Dame de Digne remonte au XII^e siècle. C'est une croix latine, avec un chœur aux croisées trilobées, et une nef d'un bon goût et d'une gracieuse hardiesse. La lumière y pénètre en jets lumineux et abondants, par une magnifique rosace qui disperse et fait éclater dans l'intérieur les rayons du soleil. On aperçoit aux fenêtres du chœur la transition du plein-centre au système ogival. D'élégantes colonnes qui montent jusqu'au commencement de la voûte sont malheureusement tronquées sur plusieurs points. Les parois latérales gardent encore quelques précieux restes de fresques étranges, dont les sujets sont tout-à-fait d'inspiration dantesque. Ce sont, comme dans la *Divine Comédie* du poète florentin, des scènes de l'enfer et du paradis, et les figures attachent le regard par une singulière expression d'originalité un peu raide, mais naïve. Il y a surtout un morceau encore passablement conservé, où l'on voit de pauvres âmes sortir du lieu de supplices, et s'acheminer vers le Ciel. Les unes sont en chemin déjà, les autres plongent encore à moitié corps dans la cité des pleurs, *nella*